Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1279

Artikel: Martina, nouvelle icône helvétique
Autor: Guyaz, Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1025631

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Martina, nouvelle icône helvétique

Martina Hingis n'existe pas. La vie de sa mère est un scénario de téléfilm: la sportive douée, mais pas trop, bridée dans une dictature, d'où elle s'évade après avoir séduit un Helvète de passage.

Les relations entre Mélanie et Martina font les délices des gazettes, c'est le freudisme expliqué aux ignares, la mère qui veut se réaliser à travers sa fille. Championne fabriquée par une mère ambitieuse? *L'Illustré* pose la question.

Nous voilà loin de nos sportifs de pointe. Qui s'intéresse aux parents d'Alex Zülle, de Vreni Schneider, de Kübilai Türkyilmaz ou de Laurent Dufaux? Ce sont sûrement des braves gens, des immigrés ou des gens bien de chez nous; aucun journaliste n'a l'idée de raconter leur vie ou d'examiner leur influence sur leur rejeton.

Maux de genou et rhume à vélo

Dimanche soir, sur Eurosport, il fallait voir la finale des Masters, ces deux sportives au bout du rouleau, Steffi Graf massant son genou en grimaçant et Martina boitillant, envahie par les crampes; c'était Hollywood. *On achève bien les chevaux*. Mais comme au cinéma, tout était comme mis à distance. D'abord par l'effet du commentaire. Les reporters étaient à Genève, ils commentaient les images venues de New-York, ils n'en savaient pas plus que nous, ce qui ne les empêchaient pas de tenir des propos d'un chauvinisme halluciné. Il faut tenir, Martina, disaient-ils, pendant qu'on la voyait boitiller .

Et puis, cette petite Hingis n'est peut-être jamais venue en Suisse romande, n'a pour ainsi dire jamais été interrogée par des journalistes d'ici. Hors du tennis, il paraît que sa principale occupation consiste à s'occuper de ses poneys. Voilà qui ne facilite pas une identification avec les loisirs de la majorité de nos concitoyens. Tandis que lorsque Pascal Richard, après une victoire d'étape dans le Tour de France, explique comment il a enrhumé son adversaire à 100 mètres de la ligne, on a l'impression de participer.

Dans *Le Matin* de dimanche passé, un journaliste s'indignait vertueusement de la propension des journalistes alémaniques à fouiller dans la vie des Hingis. Mélanie a tout de même le droit d'avoir un homme marié comme amant, ça ne regarde pas le lecteur, écrivait le journaliste en question, dans le but justement de susciter l'intérêt de l'acheteur du journal, en attendant, bien sûr, de pouvoir gloser sur les petits amis de la jeune fille. Propos significatifs, la vie privée de Alex Zülle, etc., voir plus haut, n'intéresse personne. Mais Mélanie et Martina ne sont plus dans la même catégorie.

Elles ont le statut des rock stars et des princesses, un univers où l'unité de compte est de 100 000 dollars; Martina a déjà gagné plus d'argent à 16 ans que certains sportifs professionnels pendant toute leur carrière. Et ce n'est pas fini, son éducation semble avoir été sagement menée, la slovaque de St-Gall n'a rien d'un de ces bébés-champions à la courte carrière qui suscitent tellement de malaises.

L'addition du talent, de l'ambition, d'un terreau suisse favorable aux gens venus d'ailleurs débouche sur un étonnant paradoxe. Martina Hingis est une icône télévisée, une image virtuelle comme Pamela Anderson ou Claudia Schiffer. On pressent qu'une personne réelle doit exister, bien que nous n'en soyons pas absolument sûr. Pour l'instant, on attend avec impatience les futures aventures de Martina comme, adolescent, nous attendions le mercredi pour acheter le dernier numéro de *Tintin* au kiosque du quartier. *jg*

Oubliés...

Le 9 octobre 1934, pendant la récolte des signatures de l'initiative de crise des syndicats, le Conseil fédéral a soumis à l'Assemblée fédérale un projet d'arrêté sur la création de possibilités de travail et d'autres moyens de combattre la crise. Parmi les «moyens mis en œuvre en vue d'une meilleure utilisation des possibilités normales de travail qu'offre notre économie»: développement du service de placement; perfectionnement et reclassement professionnels des chômeurs; répartition des possibilités de travail sur l'année entière; réduction de la durée de travail; mise à la retraite anticipée et cumul des gains; aide en faveur des entreprises commerciales ou industrielles, petites et moyennes. *cfp*